

Notes de programme

Μοῦσαι (Moûsai ou Muses) est une œuvre créée dans le contexte d'un projet de recherche-crédation, mené conjointement avec Serge Cardinal (CRSH/Développement Savoir 2022-2025), se donnant pour objet de voir comment la sémiotique du cinéma de Gilles Deleuze peut apporter de nouvelles perspectives à la sémiotique musicale, notamment sous l'angle de l'analyse et de la composition. Chemin faisant, nous avons constaté que le simple transfert des concepts du cinéma vers la musique ne fonctionnerait pas, et que bien davantage que d'utiliser les idées déjà formulées par Deleuze pour le cinéma, il faudrait plutôt nous mettre à penser comme lui, et à fabriquer de nouveaux concepts et de nouveaux signes à partir du matériau propre à la musique. C'est ce qui nous a conduits au concept de figure esthétique, que Deleuze et Guattari abordent dans *Qu'est-ce que la philosophie?*.

La figure esthétique désigne une subjectivité intérieure à l'œuvre, un « sujet impliqué » qui n'est déjà plus le sujet-compositeur, n'est pas le sujet-interprète, et pas encore le sujet-auditeur. C'est la figure esthétique qui trace un plan de composition (technique et esthétique), et qui exprime des composés d'affects et de percepts, des blocs de sensation. Survivant à leur créateur et à quiconque en fera l'expérience à l'écoute, les figures esthétiques, en tant qu'elles sont inséparables du tissu sémiotique de l'œuvre, sont les véritables agents d'expression, et si le nom du compositeur en est le pseudonyme, nous dirons qu'elles en sont les hétéronymes (rappelons-nous Pessoa et ses différents visages, ou Walt Whitman dans *Song of Myself* : « (I am large, I contain multitudes.) »).

En prenant pour idée de base, pour *Moûsai*, de créer une série de tableaux musicaux pour quatuor à cordes, chacun explorant une figure esthétique en particulier, j'ai trouvé avec les Muses de l'Antiquité un cadre de référence me permettant une large palette expressive, et ainsi, chaque Muse serait associée à une figure esthétique en particulier. Je concède m'être rapidement conforté dans cette direction en réalisant que l'origine étymologique de musique est justement le mot grec *mousikê*, signifiant « l'art des Muses ».

C'est Hésiode, dans sa *Théogonie*, qui aurait été le premier à énumérer les neuf Muses telles qu'on les présente le plus souvent aujourd'hui, et à leur donner un nom : « Kléiô, et Euterpè, et Thaléia, et Melpomènè, et Terpsikhorè, et Ératô, et Polymnia, et Ouraniè, et Kalliopè ». En réactualisant les domaines de prédilection des neuf divinités dans une perspective moins connotée au plan stylistique et située historiquement, j'en suis venu à constituer les associations suivantes :

Clio (“qui est célèbre”) : Muse de l'épopée et de l'histoire.

=> **Iconoclaste** – « Papa Haydn »

L'Iconoclaste de *Moûsai* cultive une réflexion critique sur l'histoire musicale en s'en prenant à des symboles iconiques du répertoire classique et du quatuor à cordes en particulier, ici le quatuor « L'Empereur », de Joseph Haydn, lequel est d'ailleurs considéré comme le père du quatuor à cordes.

Euterpe (“qui donne la joie”) : Muse de la musique et de la poésie lyrique.

=> **Naïf** (*Idiota musicus*) - « Le Lièvre et la Tortue »

Le Naïf, aussi appelé ici *Idiota musicus* (soit l’idiot musicien) reprend la notion d’idiot au sens étymologique d’homme sans éducation, qui n’a que sa raison naturelle, le bon sens et le sens commun (et non le savoir ou l’érudition) pour connaître la vérité : de même, l’Idiot musicien n’a que ses dispositions naturelles pour s’exprimer par la musique. Pour ce morceau, je me suis mis dans la posture de composer dans l’esprit de l’art naïf ou du dessin d’enfant.

Thalie (“la florissante”) : Muse de la comédie et de la poésie pastorale.

=> **Caricaturiste** – « La ronde de l’esprit bienheureux »

Le Caricaturiste de *Moïsaï* fait le portrait amusé et ironique d’un autre compositeur qui aime bien détourner les icônes du répertoire par des réécritures critiques, Helmut Lachenmann. En prenant comme base le second quatuor de ce compositeur, sous-titré « La ronde des esprits bienheureux » en référence au passage éponyme dans l’opéra *Orphée et Eurydice* de Gluck, il y a critique, et critique de la critique...

Melpomène (“la chanteuse”) = Muse du chant, de l’harmonie et de la tragédie.

=> **Schizophrène** – « O Herzensangst »

Le Schizophrène de *Moïsaï* incarne une figure tragique, dans le sens où sa pathologie l’empêche d’avoir une réelle emprise sur le monde et sur lui-même. Afin de capturer la musicalité du type de délire incohérent – mais non moins dénué de sens – que la maladie provoque, j’ai retranscrit au quatuor à cordes un discours schizophrénique fictif créé à l’aide de l’IA (un autre phénomène qui interroge notre emprise sur le réel, s’il en est un). Un timbre instrumental inspiré du modèle formantique est simulé en utilisant les harmonies du Choral « O Herzensangst » (Ô angoisse du cœur), le seul dont le texte serait de Bach lui-même.

Terpsichore (“qui aime la danse”) : Muse de la danse et de la poésie légère.

=> **Danseur-sans-organes** – « Pas de danse »

La figure du Danseur-sans-organes tente de capturer le « danser » immanent à toute danse, et non une danse en particulier. Chacune des quatre « danses » de sa courte suite est bien dessinée dans le temps et l’espace, et se déploie en un seul geste. La structure harmonique est conçue de manière à assurer une tension dans la sonorité globale, créant un corps sonore consistant mais « étiré » ou « comprimé », évitant systématiquement le repos. L’articulation rythmique spasmodique, avec son carcan rythmique à la double-croche, donne une allure dansante, mais évitant tout sentiment métrique, comme dans une chute constante.

Érato (“l’aimable”) : poésie lyrique, surtout amoureuse ou érotique.

=> **Sadique** – « Entre Éros et Thanatos »

Le Sadique exprime ici la dynamique du sadisme tel qu’expliqué par la psychanalyse freudienne, où une pulsion de vie est doublée d’une pulsion de mort. C’est Éros au sens de pulsion de vie (qui recherche la fusion dans l’union) indissociable de Thanatos, une pulsion de mort où la fusion implique aussi la perte de l’identité individuelle. Il y a donc à la fois auto-conservation (devenir plus grand dans l’union) et auto-destruction (dans un retour à l’état inorganique, par pulsion de destruction).

Polymnie (“celle qui chante de nombreux hymnes”) : poésie sacrée, pantomime.

=> **Ange déchu** – « Sur le Péan d’Anthanos »

L’Ange déchu s’est détourné de Dieu, mais il sait que Dieu existe, donc ce n’est pas un athée. Il entonne (ou mime?) ici un hymne delphique à Apollon. Il rejoue le Péan d’Anthanos, mais il ne peut s’appuyer que sur les fragments gravés sur la pierre qui nous sont parvenus. J’ai ainsi utilisé la mélodie telle que retranscrite en notation musicale moderne, et créé une harmonisation dans une technique faisant un clin d’œil au tintinnabuli d’Arvo Pärt (peut-être un autre Ange déchu?). Les fragments notés sont joués tels quels et les fragments effacés ou manquants sont bruités, comme pour faire sentir la pierre sur laquelle ils étaient gravés.

Uranie (“la céleste”) : Muse de l’astronomie et de la science.

=> **Alchimiste** – « ... *sollst sanft in meinen Armen schlafen...* »

La figure inspirée par Uranie regarde la musique sous un angle scientifique, par exemple en problématisant le discours musical à partir des propriétés physiques et acoustiques du son. Inspiré par le rêve alchimiste bien connu d’arriver à transmuter le plomb en or, l’Alchimiste de *Moûsai* tente de transmuter une progression harmonique tonale conventionnelle en se basant sur une technique du compositeur américain Ezra Sims, voulant que les sons différentiels de chaque intervalle des accords d’une progression donnée sont intimement liés à leur degré d’harmonicité et de directionnalité. Dans cette réalisation, le thème du second mouvement du quatuor *La jeune fille et la mort*, de Schubert, est utilisé comme base harmonique à convertir selon ce système, élevant ainsi une progression tonale dans le tempérament égal à ses « principes naturels »...

Calliope (“qui a une belle voix”) : Muse de l’éloquence et de la poésie épique.

=> **Infobèse** – « Discover the greatest String Quartet Works »

Inspiré par Calliope, l’Infobèse nous incite à réfléchir à notre moment historique à travers une imagerie épique et magnifiée, ici sous l’angle de la surconsommation d’information en général, mais

de musique en particulier, à l'ère du numérique. En guise de symbole de cette situation, j'ai sélectionné un site internet répertoriant les meilleurs quatuors de tous les temps, classés selon l'avis des internautes : « Discover the greatest String Quartet Works ». 3 secondes des 129 titres de cette liste ont été retranscrites, puis fragmentées en segments de 2 à 32 triples-croches, ensuite permutés aléatoirement. Pour sentir l'empreinte de l'Infobèse, qui dans un accès de boulimie numérique mange trop vite et avec brusquerie, il faut jouer « trop vite » et en accepter les conséquences...!

Notes techniques

1. Les tableaux s'enchaînent à la manière d'une suite, comme des mouvements appartenant au même grand cycle.
2. Les altérations sont notées en fonction du système suivant :



3. Le tableau « Infobèse » offre trois endroits différents pour terminer le morceau. Il est laissé à la discrétion des interprètes de choisir lequel convient mieux à leur approche et au contexte. La version complète permet d'accentuer le sentiment de charge informationnelle, et aussi l'aspect performatif (physique!) de ce flot tout aussi discontinu qu'ininterrompu, mais les deux versions courtes expriment quand même le concept de base.
4. Durée : *ca.* 27-30 minutes (selon les options du tableau « Infobèse »).

*Cette pièce est chaleureusement dédiée à Serge Cardinal,
pour les incursions dans les plans chaotiques de la philosophie et de la musique.*

*Avec une pensée toute reconnaissante pour Jessica Pilon-Pinette, Maya Barbery,
Simon Grégorcic et Ana Tapia Rousiouk,
avec qui nos idées n'auraient pas cheminé comme elles l'ont fait.*

*Et mes plus sincères remerciements et retentissants bravos! au quatuor d'intrépides interprètes
sans qui Moûsai n'aurait jamais été ce qu'elle est devenue :*

Mathilde Légeret (violon)

Mathilde Goyette-Forget (violon)

Axelle Tahiri (alto)

Lisa Tulliez-Gattegno (violoncelle)